

15
MINISTÈRE

DES

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

DIRECTION

DES

AFFAIRES POLITIQUES
ET COMMERCIALES

AMÉRIQUE.

N° 40

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 31 mai 1917.

E. 20 juin 17

BORDEREAU D'ENVOI

à Monsieur Jusserand, Ambassadeur de la République
Française à Washington.

AE 2343 11-16, n° 795

DÉSIGNATION DES PIÈCES	NOMBRE	OBSERVATIONS
Copie d'une lettre examinée par le Contrôle postal et acheminée, en date du 16 avril 1917, émanant de M. Schapperle, de l'Université d'Illinois <u>germano-américain devenu pro-allié./.</u>	1	Pour information./.

Pour le Président du Conseil
Ministre des Affaires Étrangères et P. E.
M. Jusserand, Ambassadeur à Washington
M. Schapperle, de l'Université d'Illinois
M. Schapperle, de l'Université d'Illinois

P. de Margerie

pre soumise
2/38

EXTRAIT

AF
3 MAI 1917
2me Bureau

Dr. Schapperle, Urbana, Université d'Illinois
Prof. Brager à Davos-Platz (Suisse)

Opinion d'un intellectuel américain, nuance socialiste concernant
la déclaration de guerre des Etats-Unis

16/4/17..... " Je sens comme vous au sujet de la guerre et je crains
comme vous, que l'entrée de l'Amérique dans le conflit n'en amène une
prolongation à indéfini. La possibilité que la Russie vienne à faire
une paix séparée et soit même de grand secours à l'Allemagne me remplit
aussi d'une anxiété profonde.

Mais l'opinion en Amérique est triomphante. Il est
inutile de chercher à lui résister actuellement en faveur de la neutra-
lité. Amos Pinchot, un de nos chefs socialistes, a noblement plaidé à
la veille de la déclaration de guerre, au nom des services plus impor-
tants que nous pourrions rendre à la civilisation en restant neutres.
Mais qui s'inquiète de la civilisation ? Le peuple est guidé par le
sentiment qu'il a des atrocités commises, il est guidé par les affaires.
Il est guidé par les droits des Américains.

L'Allemagne a audacieusement passé outre à toutes les
considérations qui, d'ordinaire, influencent l'humanité, il était donc
inévitables que l'humanité se tournât contre elle. Elle aurait dû s'en
douter lorsqu'elle a traité la Belgique comme elle l'a fait, lorsqu'elle
a déclaré en Février 1915, la guerre sous-marine à outrance, lorsqu'elle
a coulé le Lusitania, lorsqu'elle a continué à blesser les sentiments
de tout honnête homme, et surtout lorsqu'elle a menacé le commerce des
Etats-Unis sur mer. Sur ce point, l'opinion des pauvres s'est trouvée
renforcée par celle des riches, et dût le monde marcher à sa ruine, *
il était nécessaire que l'Amérique entrât en guerre.

Quiconque ressent profondément les crimes qui se commet-
tent à tout instant et dans toutes les nations civilisées contre le
faible, le pauvre, l'homme sans défense, contre les femmes et les en-
fants, a le cœur durci à l'égard de crimes comme ceux de la Belgique,
et du Lusitania. Aussi ces derniers ne réveillent-ils pas profondément.
Mais ils émeuvent la masse du peuple, qui accepte les crimes domestiques
parce qu'il y est accoutumé. L'Allemagne ne pouvait pas s'attendre à
ce que l'Amérique restât indifférente à la continuation d'un tel état
de choses. Ni le sentiment de la neutralité, ni les Irlandais, ni les
pro-germans n'ont pu arrêter l'Amérique, quoiqu'ils aient tenu aussi
longtemps que possible.

Si l'Allemagne n'était pas assez forte pour vaincre la
France sans passer par la Belgique, elle n'aurait pas dû entrer en guerre.
Si elle n'est pas assez forte pour vaincre sans avoir recours aux prati-
ques sous-marines, elle aurait dû proposer la paix en des termes assez
clairs et assez raisonnables pour que les Alliés ne pussent pas y opposer
de résistance.

Elle devrait le faire maintenant ? Pourquoi ne le fait-elle
pas ? Les Etats-Unis sont encore capables d'écouter la raison. Si
l'Allemagne attend que la formidable machine de ce pays soit en mouvement,
ce sera trop tard ; car rien n'est plus certain maintenant que les Etats-
Unis n'entrant en guerre avec l'intention bien arrêtée d'être victorieux

et ils

et ils le seront. Les Américains ne sont pas de grands savants ni de grands artistes, ni de grands musiciens, ni de grands socialistes, mais ils seront terriblement aptes à faire la guerre. Ils sont à la fois assez jeunes et assez vieux pour cela. Le luxe ne les a pas encore affaiblis, la pensée ne les a pas encore rendus indécis. D'ailleurs la guerre aura probablement du bon pour l'Amérique. Elle mettra fin à ce système individualiste du laissez-faire, qui est pire ici qu'il n'était même en Angleterre.

Personnellement je n'ai pas de sympathies pour l'Angleterre. Mon sang allemand, mes études irlandaises parlent pour moi; mais l'Amérique en tant que nation doit garder de bons rapports avec l'Angleterre. Elle ne peut pas admettre que ce pays soit dominé par l'Allemagne. Ses institutions, ses tendances, dérivent en grande partie des institutions et des tendances anglaises. En pareille matière il n'est pas possible d'arriver à une indépendance subite, quelque désirable que ce pût être et quelques supérieures que soient certaines vues continentales.

Et puis, il y a l'immense influence du langage, qui travaille insidieusement dans tout ce que nous lisons depuis l'enfance. La plupart du temps nous ne savons même pas si le livre que nous lisons a été écrit par un anglais, ou par un américain.

C'est le destin voyez-vous, et il faut s'incliner devant lui. Un jour que l'on citait devant Carlyle, le mot de l'écrivain américain Margaret Fuller; " J'accepte l'Univers ", " Par Dieu dit-il c'est ce qu'elle a de mieux à faire! ". Moi aussi je reconnais les raisons de Carlyle. "

4/5

